DÉCLARATION
ADMIRABLE
DE MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHÉ,

Reine de France, envers la Nation, & son entretien avec le ROI, *sur la diminution du* PAIN.

DÉCLARATION

ADMIRABLE

DE MARIE-ANTOINETTE

D'AUTRICHE,

Reine de France, envers la Nation, & son entretien avec le ROI*, sur la diminution du PAIN.*

TOUTE la France en larmes gémissoit sous le poids de l'oppression ; les horreurs d'une famine prochaine lui arrachoient déja le cri du désespoir. J'entendois proférer mon nom avec indignation. Tout-à-coup j'apprends que tout Paris est sous les armes, & dans le dessein de venir à Versailles chercher mon auguste époux.

En un moment je vois une grande partie de ceux qui m'entouroient, s'en

éloigner, ce qui me faifoit croire que j'étois en danger, mais enfin, je me fuis réfigné à la volonté de l'Etre fuprême.

Réduite dans cet état d'abandon le plus déplorable, j'allai me confoler avec mes enfans, & chercher dans leurs careffes, quelques allégemens à mon malheur, & j'étois inconfolable d'avoir manqué à une Nation, comme celle à qui j'appartiens.

Oui Français! en m'alliant avec vous, j'avois placé toute ma félicité comme toute ma gloire, à régner dans vos cœurs. Dans les témoignages d'amour que j'ai reçu de vous avec tant de fatisfaction, & dont le fouvenir me fera toujours cher, croyez bien que vous n'êtes que reconnoiffans.

Depuis que la couronne eft fur la

tête de mon auguſte époux, ces ſentimens ne ſont jamais ſortis de mon cœur; ils ſont invariables comme leur nature, & comme leurs principes. Je les conſerverai juſqu'à ce qu'il plaiſe à la Divinité de m'appeller dans ſon ſein! Je vous en renouvelle ici le ſerment pour le titre ſacré, ſi doux & ſi précieux, de *Reine des Français*, que je veux continuer de porter.

Mais ce ſerment qui plaît tant à mon cœur, je vous le confirme de ma propre bouche; c'eſt au ſein de la Capitale que je ſuis venue épancher mon ame dans celui d'une Nation de qui j'avois perdu la confiance, en la priant d'oublier *le paſſé*, mais de penſer *au préſent*; je voudrois qu'elle y vît toute ma douleur, comme je deſire bien ſincérement, que cette Nation juſte, y amène la ſérénité & la joie. Mon vœu

principal eſt de la bien perſuader que l'occupation de toute ma vie, ſera de concourir à ſa félicité.

Ah ! puiſſé-je parvenir à lui faire oublier un jour que des courtiſans ſéducteurs, vils & attroces ; des miniſtres ſans honneur & ſans foi ; des déprédateurs dans tous les genres ; enfin, une ligue odieuſe, cruelle & ſanguinaire avoient préparé ſa ruine. Oh ! combien, alors, je m'eſtimerai heureuſe.

Mais je pourrai dire que je n'ai goûté ni ſatisfaction ni tranquillité, qu'au moment où j'ai apporté, dans cette Nation la plus aimable, comme la plus aimante, le dégré de conviction qui doit me rendre & m'aſſurer pour jamais tous les cœurs des Français.

Diſſipons nos alarmes & nos craintes ;

resserrons par de nouvelles assurances réciproques, d'une tendresse mutuelle & inaltérable, les liens qui nous attachent, rendons-les indissolubles; que tous les infortunés s'adressent à moi avec une entiere confiance, *que j'avois perdue*. Ils trouveront toujours mon cœur ouvert, je verserai dans les leurs, toutes les consolations que des enfans chéris ont droit d'attendre d'une mere tendre & affectueuse qu'ils aiment; je m'empresserai de leur donner tous les secours qui seront en mon pouvoir de leur donner; je serai leur protectrice & leur appui: j'aimerai à m'affliger & à pleurer avec ceux qui s'affligent & qui pleurent: je trouverai une douceur infinie à essuyer leurs larmes, & je mettrrai tout mon bonheur à en tarir la source.

Placée sur le trône de la France,

378

mon ambition forme encore un voeu, il comblera mon coeur : c'eſt que tous les Français voient en moi, ce que j'étois ci-devant à leurs yeux, leur meilleure & plus fidelle amie.

J'eſpere leur en donner de grandes preuves, car je ne cesserai de m'entretenir avec mon auguſte époux, de la *diminution du PAIN*, qui eſt la ſeule ressource du pauvre, & la conſolation des peres de famille, & ſans laquelle ils ne peuvent ſubſiſter.

Se vend rue de la Parcheminerie, n. 28.

De l'Imprimerie de MOMORO, premier Imprimeur de la liberté, rue de la Harpe.